



ORCHESIS

LA GRÈCE ANTIQUE CONNAISSAIT
DÉJÀ LA *BREAK DANCE!*

*A GRÉCIA ANTIGA JÁ TINHA
CONHECIMENTO DO BREAK DANCE!*

Marie-Hélène Delavaud-Roux
Université de Bretagne Occidentale, Brest
E-mail: MarieHelene.DelavaudRoux@univ-brest.fr

RÉSUMÉ

Si la *Break Dance*, l'une des nombreuses disciplines du hip hop, est née au début des années 1970, dans le milieu urbain et défavorisé new-yorkais du quartier du Bronx, la Grèce antique connaissait déjà un amateur d'une discipline acrobatique que nous pourrions aujourd'hui qualifier de *Break Dance*. Ce personnage, nommé Hippocleidès, se produit dans les années 572-570 av. J.-C.¹ à l'occasion d'une réunion organisée par le tyran de Sicyone pour remercier tous les aristocrates qui avaient prétendu à la main de sa fille et choisir son gendre. Hippocleidès fit scandale par sa danse, jugée très inconvenante et qui lui fit manquer le mariage escompté. Cette anecdote, rapportée par le célèbre historien Hérodote au milieu du Ve siècle av. J.-C., révèle la modernité de la Grèce antique en matière de pratiques orchestrales mais la comparaison ne peut pas être soutenue au-delà d'un certain point et ce pour plusieurs raisons. Hippocleidès, à la différence des premiers artistes de *Break Dance*, n'émerge pas d'un milieu défavorisé. Il est issu de la noblesse. Son exhibition est une improvisation mais ce n'est pas une danse de rue ou même une danse spécifiquement urbaine. Elle ne reflète en rien une pression sociale. Replaçons cette brillante chorégraphie dans son contexte pour mieux la comprendre. On rappellera qu'elle s'effectue dans le cadre de la préparation d'un mariage fastueux, avec un enjeu politique considérable, puis nous verrons qu'elle devient un prétexte pour écarter Hippocleidès car ce prétendant est incompatible avec la politique matrimoniale du tyran de Sicyone comme l'ont montré les travaux d'A. Duploux.

Mots-clés: Danse grecque antique, Hippocleidès, Hérodote, Acrobatie, Break Dance, Duploux.

¹ Le mariage d'Agaristé se déroule vraisemblablement dans les années 572-570 av. J.-C. comme l'a proposé Mossé C., *La tyrannie dans la Grèce antique*, PUF, nouv. éd. 2004 ("coll. "Quadrige"), p. 43 : la 11^e olympiade renvoie à une victoire à la course de char qui s'est déroulée auparavant, en 576 ou en 572. La date la plus récente 572 est plus vraisemblable puisque Clithène vient de l'emporter à la course de chars comme le dit Hérodote.

RESUMO

Se, ao seu turno, o Break Dance, uma das diversas manifestações do Hip Hop, nasceu nos inícios dos anos 70, em um ambiente urbano novaiorquino do Bronx, a Grécia antiga tinha conhecimento por meio de sujeito amador de uma modalidade acrobática de dança a qual poderíamos também qualificar de break dance. Essa personagem, de nome Hipoclides, participou entre os anos 572 e 570 a.C. , de reunião organizada pelo tirano de Sicião para agradecer a todos os aristocratas que reivindicaram a mão de sua filha e escolher seu genro. Hipocleides escandalizou com sua dança, sendo julgada muito inconveniente, o que resultou em deixar de participar do casamento esperado. Essa historieta, relatada pelo famoso historiador Heródoto em meados do século V a.C. revela a modernidade da Grécia antiga quanto a práticas orquésicas, mas a comparação não vai além de se certo ponto razões determinadas. Hipocleide, ao contrário dos primeiros artistas do Break Dance, não advém de um contexto de pessoas em situação de risco social. Ele integra a nobreza. Sua performance é uma improvisação, mas não é dança de rua ou especificamente urbana. Não reflete pressão social alguma. Vamos colocar essa brilhante coreografia em seu contexto para melhor compreendê-la. Lembrar que estamos diante dos preparativos de um casamento luxuoso, dentro de um jogo político considerável, o qual se torna pretexto para rejeitar a pretensão de Hipocleide pois é incompatível com a política matrimonial do tirano de Sicião, como as pesquisas de A. Duploux bem esclarecem.

Palavras-chave: Dança grega antiga, Hipocleide, Heródoto, Acrobacia, Break Dance, Duploux.

Si la *Break Dance*, l'une des nombreuses disciplines du hip hop², est née au début des années 1970, dans le milieu urbain et défavorisé new-yorkais du quartier du Bronx³, la Grèce antique connaissait déjà un amateur d'une discipline acrobatique que nous pourrions aujourd'hui qualifier de *Break Dance*. Ce personnage, nommé Hippocleidès, se produisit dans les années 572-570 av. J.-C.⁴ à l'occasion d'une réunion organisée par le tyran de Sicyone pour remercier tous les aristocrates qui avaient prétendu à la main de sa fille et choisir son gendre. Hippocleidès fit scandale par sa danse, jugée très inconvenante et qui lui fit manquer le mariage escompté

Προϊούσης δὲ τῆς πόσιος κατέχων πολλὸν τοὺς ἄλλους ὁ Ἴπποκλείδης ἐκέλευσέ οἱ τὸν αὐλητὴν αὐλῆσαι **ἐμμελείην**· πειθομένου δὲ τοῦ αὐλητέω ὀρχήσατο. **Καί κως ἐωυτῶ μὲν ἀρεστῶς ὀρχέετο, ὁ Κλεισθένης δὲ ὀρέων ὄλον τὸ πρῆγμα ὑπώπτει.** Μετὰ δὲ ἐπισχὼν ὁ Ἴπποκλείδης χρόνον ἐκέλευσέ τινα τράπεζαν ἐσενεῖκαι· ἐσελθούσης δὲ τῆς τραπέζης πρῶτα μὲν ἐπ' αὐτῆς **ὀρχήσατο Λακωνικὰ σχημάτια, μετὰ δὲ ἄλλα Ἀττικά, τὸ τρίτον δὲ τὴν κεφαλὴν ἐρείσας ἐπὶ τὴν τράπεζαν τοῖσι σκέλεσι ἐχειρονόμησε.** Κλεισθένης δὲ τὰ μὲν πεζαν τοῖσι σκέλεσι ἐχειρονόμησε. Κλεισθένης **δὲ τὰ μὲν πρῶτα καὶ τὰ δεύτερα ὀρχομένου ἀποστρυγέων γαμβρὸν** ἄνοι ἔτι γενέσθαι Ἴπποκλείδην διὰ τὴν τε ὀρχησιν καὶ τὴν ἀναιδείην κατεῖχε ἐωυτόν, οὐ βουλόμενος ἐκραγῆναι ἐς αὐτόν· **ὡς δὲ εἶδε τοῖσι σκέλεσι χειρονομήσαντα, οὐκέτι κατέχειν δυνάμενος** εἶπε· "᾿Ω παῖ Τεισάνδρου, ἀπορχήσαό γε μὲν τὸν γάμον." Ὁ δὲ Ἴπποκλείδης ὑπολαβὼν εἶπε· "Οὐ φροντὶς Ἴπποκλείδη."

"On continuait à boire; Hippocleidès, qui occupait fort l'atten-

2 Je remercie Laura Steil Docteur en Anthropologie de l'EPHE, Aurel Fleureux, étudiant en M2 EMAD à l'Université de Paris Nanterre et Sidy Seye, danseur de hip hop et étudiant en anthropologie à l'Université de Paris Nanterre pour m'avoir aiguillée dans le vaste monde du hip hop.

3 Parmi une abondante bibliographie, citons Taddei-Lawson H., "Le mouvement hip-hop", *Insistance* 2005/1 (no 1), p. 187-193.

4 Le mariage d'Agaristé se déroule vraisemblablement dans les années 572-570 av. J.-C. comme l'a proposé Mossé C., *La tyrannie dans la Grèce antique*, PUF, nouv. éd. 2004 ("coll. "Quadriges"), p. 43 : la 11^e olympiade renvoie à une victoire à la course de char qui s'est déroulée auparavant, en 576 ou en 572. La date la plus récente 572 est plus vraisemblable puisque Clisthène vient de l'emporter à la course de chars comme le dit Hérodote.

tion du public, dit au joueur de flûte de lui jouer un air de danse⁵. Le flûtiste⁶ obéit, et Hippocleidès se mit à danser. **Il était, je suppose, personnellement satisfait de sa danse; mais Clisthène, à ce spectacle, prenait ombrage de tout ce qui se passait:** près s'être ensuite arrêté quelque temps, Hippocleidès ordonna qu'on apportât une table dans la salle; et quand la table fut arrivée, il commença par exécuter dessus **des danses mimiques laconiennes, puis d'autres athéniennes; et, en troisième lieu, appuyant la tête sur la table, il gesticula avec ses jambes. Pendant l'exécution des premiers et seconds exercices,** Clisthène, bien qu'il et écarté avec dégoût l'idée qu'Hippocleidès, **danseur et pitre indécent,** pût encore devenir son gendre, se contenait, et ne voulait pas faire d'éclat à son adresse. **Mais quand il le vit gesticuler avec les jambes, ne pouvant plus se contenir:** "Fils de Teisandros", lui dit-il, "ta danse t'a fait manquer ton mariage". — A quoi Hippocleidès, répliqua : "Bien égal à Hippocleidès!" C'est de là que vient cette expression"⁷.

Cette anecdote, rapportée par le célèbre historien Hérodote au milieu du Ve siècle av. J.-C., révèle la modernité de la Grèce antique en matière de pratiques orchestrales mais la comparaison ne peut pas être soutenue au-delà d'un certain point et ce pour plusieurs raisons. Hippocleidès, à la différence des premiers artistes de *Break Dance*, n'émerge pas d'un milieu défavorisé. Il est issu de la noblesse. Il ne danse pas "au sein de logements délabrés qu'il est le plus souvent avantageux d'incendier que d'habiter"⁸ mais devant une assemblée de banqueteurs où figurent de nombreux aristocrates. Son exhibition est une improvisation mais ce n'est pas une danse de rue ou même une danse spécifiquement urbaine. Elle ne reflète en rien une pression sociale alors que le monde grec n'en est pas dépourvu: les VIIe et VIe s. en Grèce antique connaissent de très forts affrontements entre riches et pauvres autour de la terre et voient émerger des tyrans, souvent aristocrates, qui une fois installés au pouvoir procèdent à des partages de terres au détriment des plus riches. Hippocleidès n'est pas en revendication pour une terre puisqu'il est déjà propriétaire foncier. Il n'a certainement pas été dépossédé de ses biens par qui que ce soit car la tyrannie n'est pas instaurée à Athènes avant 561 av. J.-C. Citoyen athénien, il est apparenté aux Cypsélides de Corinthe et se trouve à la cour du tyran de Sicyone comme prétendant à la main de sa fille. Il est à la fois issu du milieu de l'aristocratie et de celui des tyrans. Autre grande différence, la danse d'Hippocleidès ne suscite pas l'unanimité et est jugée in-

⁵ L'air de danse est ici une *emmeleia* c'est-à-dire une danse pacifique. Sur ce type de danse, voir M.-H. Delavaud-Roux, *Les danses pacifiques en Grèce antique*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 1994.

⁶ La musique est jouée sur non sur une flûte, mais sur un aulos, instrument à vent, à anches, et avec deux tuyaux de longueur inégale.

⁷ Hérodote, VI, 129, texte dans l'éd. du TLG et trad. Ph. E. Legrand, CUF, 1948.

⁸ La formule est de Fleureux A., "Prestige? Légitimité? Les enjeux du freestyle dans le hip hop new style", communication présentée au séminaire "La danse comme objet anthropologique", dir. Houseman M., Wierre-Gore G. et Gibert M. P., le 14 décembre 2017, EPHE, CNRS, Ivry sur Seine,

convenante par le tyran, justement à cause de ses figures acrobatiques. Hippocleidès est bien un danseur de *Break Dance* par les mouvements qu'il effectue (la danse en équilibre sur la tête), mais non par l'idéologie qu'il défend ni celle qui lui est opposée par le tyran de Sicyone. Replaçons sa brillante improvisation dans son contexte pour mieux la comprendre. On rappellera d'abord qu'elle s'effectue dans le cadre de la préparation d'un mariage fastueux, avec un enjeu politique considérable, puis nous verrons qu'elle devient un prétexte pour écarter Hippocleidès car ce prétendant est incompatible avec la politique matrimoniale du tyran de Sicyone comme l'ont montré les travaux d'A. Duplouy⁹.

UNE DANSE DANS LE CADRE DE LA PRÉPARATION D'UN MARIAGE FASTUEUX ET POLITIQUE

Hérodote, quelques lignes avant l'extrait que nous avons cité nous apprend que le tyran a invité à sa cour les prétendants à la main de sa fille et les a retenus auprès de lui pendant un an afin de mieux les connaître. Il est évident que ce mariage n'est pas une union ordinaire et n'est pas représentatif de tous les mariages grecs. Il s'agit forcément d'une pratique spécifique à un Grec suffisamment riche, pour se permettre de recevoir chez lui pendant autant de temps les prétendants à la main de sa fille. Bien sûr, Clithène applique ainsi les lois de l'hospitalité grecque. Accueillir l'autre, y compris l'étranger fait partie des valeurs grecques et est patronné par un dieu, Zeus Xénios. Cet accueil implique de faire des cadeaux aux personnes que l'on reçoit. Les prétendants sont au nombre de treize. On ne peut pas imaginer que le commun des mortels ait les moyens financiers d'accueillir autant de personnes aussi longtemps. Clithène a réalisé aussi des investissements importants car il a fait édifier un stade et une palestre afin d'évaluer le niveau sportif de ses gendres potentiels. Le dernier jour, il invite ces derniers à un banquet fastueux puisque l'on a tué 100 bœufs pour l'occasion. Sont aussi accueillis tous les habitants de Sicyone, afin de renforcer les liens sociaux par la commensalité. Le tyran offre un talent d'argent à tous les prétendants, ce qui correspond aux usages normaux de l'époque archaïque, dans la lignée de l'économie de don et de contre don de l'époque homérique. C'est un échange de cadeau entre aristocrates car on peut supposer que les prétendants ont apporté des cadeaux. Seuls les prétendants de Pénélope sont assez anormaux pour ne pas en apporter¹⁰. En 572-570 av. J.-C., la monnaie est d'invention récente¹¹. La somme accordée n'est pas comptée en pièces de monnaie mais en unité de compte (un talent = 6000 drachmes). Elle est considérable car une drachme constituait le salaire journalier d'un ouvrier spécialisé au Ve s. à Athènes et un

⁹ Duplouy A., *Le prestige des élites. Recherches sur les modes de reconnaissance sociale en Grèce entre les Xe et Ve s. av. J.-C.*, Belles Lettres, 2006, p. 80-85

¹⁰ *Odyssée*, XVIII, 275 comme le disait E. Levy lors d'un séminaire donné à l'Université de Provence en 1992-1993, la *dikè* (au sens de comportement d'un groupe) des prétendants normaux c'est d'apporter des présents et d'organiser des festins et non de faire bombance aux frais de ses hôtes.

¹¹ La monnaie fut inventée au VIIIe s. en Lydie dans la région de Sardes, à cause du mélange naturel d'or et d'argent dit *electrum* qui se trouvait dans la rivière appelée Pactole.

talent éginétique équivalait à 37,5 kg d'argent¹². Clithène note que les prétendants se sont absentés de chez eux, sont venus parfois de très loin (Grande Grèce) et qu'ils n'ont pas pu prendre soin de leur domaine. C'est donc une forme de compensation qu'il leur accorde, mais particulièrement fastueuse, parce qu'il est dans la norme sociale des aristocrates d'être généreux. Tyran de Sicyone, Clithène apparaît comme un prince au centre d'une cour.

Le grand nombre de prétendants rappelle la tradition épique, comme l'a noté F. Rebuffat, par exemple l'organisation du mariage d'Hélène par Tyndare. Comme ce dernier ne peut donner la jeune fille qu'à l'un d'entre eux, il fait prêter serment à tous d'aider le mari choisi par Hélène dans le cas où cette dernière viendrait à être enlevée¹³. Ici, l'idée est de proposer aux prétendants à la main d'Agaristè une compétition sportive (grâce au stade et à la palestre commandités par Clithène) dont la jeune fille sera l'enjeu. Cela rappelle l'épreuve imposée par le roi de Pisa pour marier sa fille. Epeios mort sans enfant, Oenomaos lui succède et promet de donner sa fille Hippodamie en mariage à l'homme qui la prendra sur son char et s'enfuira avec elle sans être rejoint jusqu'à l'Isthme de Corinthe. Mais il s'arrange toujours pour tuer les prétendants d'un coup de lance dans le dos, au moment où il les dépasse (un oracle lui ayant prédit qu'il serait assassiné par son gendre. Il a ainsi réussi à en tuer 13! Pélops l'emporte grâce à la trahison d'Hippodamie et du cocher Myrtille (qui, dans certaines versions du mythe, remplace les goupilles du char d'Oenomaos par des pièces en cire). Il épouse ainsi la princesse et obtient le royaume de Pise. Après sa défaite, Oenomaos perd la vie en tombant de son char, ou se suicide ou encore est tué par son gendre¹⁴. L'idée de Clithène n'est pas aussi excessive mais sa fille devient l'enjeu de la compétition. Comme la *paideia* n'est pas seulement constituée par la pratique sportive, Clithène a pris également soin d'évaluer les candidats au mariage sur le plan intellectuel et sur celui des bonnes manières. Clithène ne donne pas le choix du mari à sa fille. On se sépare ici de la tradition épique marquée l'exemple d'Hélène qui choisit Ménélas roi de Sparte ou encore celui de Gyptis la fille du roi ligure qui se prononce pour le Grec Protis dans les récits légendaires de la colonisation de Massalia en 600 av. J.-C. Si Clithène ne permet pas à sa fille de choisir elle-même, c'est parce qu'il en fait un enjeu de politique extérieure¹⁵.

L'idéal, dans la mesure où Clithène est tyran, serait d'avoir également un gendre tyran. C'est une caractéristique de tous les tyrans que de s'allier aux autres tyrans grecs. C'est ce qu'A. Queyrel a appelé l'internationale des tyrans¹⁶. Or tous les prétendants ne proviennent pas de ce monde: deux sont venus de Grande Grèce (Sybaris et Siris), un de l'Adriatique (Epidamne), un d'Etolie, un d'Erétrie, un d'Epire, trois du Péloponnèse (Arcadie, Paeos et Elis) un de

12 Rebuffat F., *La Grèce archaïque. Documents (750-740 av. J.-C.)*, SEDES, Paris, 1996, p. 114.

13 Rebuffat, *op. cit.*, p. 111.

14 Rebuffat, *op. cit.*, p. 111 ; Grimal P., *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, PUF, 1996 (13e éd.), sv. Hippodamie p. 211-212 et sv. Oenomaos p. 326.

15 Rappelons à ce propos qu'en dehors du cadre de la mythologie, une fille ne choisit jamais son mari. C'est son père qui décide pour elle car il envisage son gendre en termes d'alliance économique et sociale, même s'il n'appartient pas à l'élite de la société grecque.

16 Queyrel A., *Athènes, la cité archaïque et classique*, Paris, Picard, 2003, p. 59.

Thessalie (famille des Scopades à Crannon), et l'Athénien Mégaclês. D'autres sont bien apparentés à des tyrans comme Léocédès qui descend de Phidon d'Argos mais cette dernière cité est la grande ennemie de Sicyone. Hippocleidès quant à lui est athénien mais descend du tyran Cypsélos de Corinthe, parenté on ne peut plus glorieuse. La liste reflète, d'après A. Duploux, les réseaux culturels et politiques dans laquelle la cité de Sicyone s'inscrit ou cherche à s'insérer¹⁷. Clisthène a une préférence pour les deux Athéniens, Hippocleidès et Mégaclês et paraît hésiter entre eux deux seulement. Les deux candidats sont nobles et riches. Mais cela n'explique pas tout. Comme l'écrit A. Duploux, "le mariage d'Agaristé apparaît ainsi comme l'acte d'un individu, qui après s'être investi dans la défense de Delphes, tentait également de positionner sa cité dans les réseaux péloponnésiens en bénéficiant d'une tribune olympique. Pourtant (...) c'est finalement Athènes et la sphère culturelle delphique qu'il choisit pourquoi ? Sicyone fut de fait, avec Corinthe et Argos une des premières cités à se tourner de manière préférentielle dès la première moitié du VIe s., sinon auparavant, vers Delphes"¹⁸. Mais comme il est impensable que Clisthène se réconcilie avec Argos, il choisit Athènes qui, elle aussi, a de bonnes relations avec Delphes. Il y a aussi une autre raison. Clisthène n'avait pas supporté le soutien que les tyrans de Corinthe avaient apporté à son frère Isodamos pour tenter de prendre le pouvoir à Sicyone¹⁹. Cependant il aurait pu éventuellement se réconcilier avec les Corinthiens. Il n'a finalement pas choisi cette solution mais il a ménagé ses alliés potentiels en leur offrant à chacun un talent d'argent. Il fallait donc que ce choix se matérialise concrètement dans le récit d'Hérodote, en fonction des critères de la compétition de mariage à l'époque archaïque. Hippocleidès manque son mariage pour sa danse, jugée indécente et Mégaclês va l'obtenir justement parce qu'il ne s'est pas adonné à cette activité.

17 Duploux, *op. cit.*, p. 83

18 Duploux, *op. cit.*, p. 82

19 Duploux, *op. cit.*, p. 82-83

LA DANSE, PRÉTEXTE POUR ÉCARTER UN PRÉTENDANT INCOMPATIBLE AVEC LA POLITIQUE MATRIMONIALE DU TYRAN DE SICYONE

L'anecdote d'Hérodote reflète bien deux réalités du monde grec antique à propos de la danse:

- ⊙ la mentalité de certains personnages en vue comme le tyran de Sicyone qui rejoint la conception plus tardive de philosophes comme Platon: il est des danses convenables et d'autres qui ne le sont pas.
- ⊙ la mentalité de la majorité des individus qui est tout à fait différente: la joie et l'amour de la danse, sans aucune préoccupation pour le caractère convenable ou non de la danse.

Toutefois, Hérodote établit une gradation dans l'orchestique exécutée par

Hippocleidès.

Lors de la première chorégraphie, le tyran de Sicyone, qui ne semble pas goûter la démonstration, n'a pas encore repoussé l'idée de faire d'Hippocleidès son gendre. Pourquoi? Cette danse est une *emmeleia* est une danse tout à fait convenable, où sont respectées les règles de la *sophrosunè* ou modération morale). Deux siècles plus tard, Platon, qui apparaît comme un conservateur des mœurs du passé, la classe parmi les "belles danses" (Lois, VII, 814e-816e). C'est une danse au rythme lent, solennel, s'exécutant sur un péan, c'est-à-dire un chant d'action de grâces pour une divinité²⁰. Son mode d'expression est mesuré, sa gestuelle très sobre. C'est pourquoi, à la fin de l'époque archaïque, elle constitue l'élément orchestique le plus important du théâtre tragique. L'enjeu de l'*emmeleia* est important car le fait d'associer la danse à la poésie (chant sur lequel on danse) permet ainsi de véhiculer le passé mythico-historique de la cité et un certain nombre de valeurs morales (et cela aussi bien pour les exécutants de la danse que pour les spectateurs). Le fragment 1 d'Alcman, qui est une parthénie, destinée aux évolutions des jeunes filles spartiates, relève du genre de l'*emmeleia*. Il évoque entre autres, le mythe de la lutte d'Héraklès et des Dioscures contre Hippocoôn et ses fils, usurpateurs des trônes de Tyndare, avec comme corollaire, la rivalité amoureuse des Tyndarides et des Hippocoôntides. La morale du mythe semble claire: il est vain de vouloir franchir les limites imposées à l'homme par le destin, notamment en matière de mariage, sous peine d'encourir la jalousie et la vengeance des dieux²¹. En effet, les Hippocoôntides, "en élevant une prétention sur le pouvoir d'Héraklès ou sur la beauté des jeunes filles qui ne leur étaient pas destinées"²², ont provoqué leur perte. La danse est donc pour les chefs d'Etat un moyen de maintenir leur autorité. C'est pourquoi ceux-ci se sont attachés à conserver les formes traditionnelles de la musique (et donc aussi celles de la danse). Ainsi, les magistrats de Sparte et d'Argos ont interdit longtemps toute innovation dans le jeu ou dans la structure de la lyre parce que la musique traditionnelle était pour eux un facteur de moralité et une garantie de stabilité politique et sociale. Avec le temps, des changements se produisent dans la musique et la danse mais il reste chez certains philosophes quelque chose de la conception archaïque: au IVe s. Platon juge aussi très dangereuses les innovations musicales et chorégraphiques²³. Mais l'*emmeleia* est d'ordinaire effectuée collectivement. Ce n'est pas une danse qui s'effectue habituellement dans un *symposion*. Elle n'a pas encore acquis à l'époque de Clithène de Sicyone le caractère scénique (la tragédie est encore loin) qui autoriserait à la danser hors de tout contexte religieux. Hippocleidès aurait remporté sans doute un succès s'il avait dansé la pyrrhique, danse guerrière, exécutée en armes, qui imite les

20 A l'origine, seul Apollon est concerné. On peut mentionner le péan des Déliades attachées à Apollon, cf.

Hymne à Apollon délien, 156 ss. Outre l'*emmeleia*, les Déliades effectuent parfois un *hyporchèma*.

21 Calame C., **Les chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque**, Filologia e Critica, Rome, ed. dell'Ateneo & Bizzari, 1977, 2 vol., t. II, p. 58-64

22 Calame, *op. cit.*, p. t. II, p. 59

23 cf. Platon, **Lois**, livres II et VII

gestes de l'attaque et de la défense sur un rythme très rapide, d'origine crétoise²⁴. La pyrrhique permet aux individus d'acquérir souplesse, rapidité des réflexes et cohésion de groupe, afin d'augmenter leur efficacité au combat. Elle est pratiquée à Athènes à partir du VI^e s. av. J.-C., aux grandes et aux petites Panathénées, lors de concours par équipes et par catégorie d'âge²⁵.

Si *emmeleia* et pyrrhique permettent d'inculquer au citoyen et au futur citoyen les règles de la *sophrosunè* (c'est-à-dire la modération morale), d'autres danses vont à l'encontre de cette conception aristocratique de l'orchestique, en raison de leur caractère bouffon ou parodique. Hérodote évoque des danses laconiennes et attiques, populaires, qui exploitent souvent l'ivresse des exécutants. Pour les premières, Hippocleidès n'avait que l'embarras du choix, le répertoire des danses populaires masculines étant très abondant en Laconie:

- ⊙ l'*eklaktisma*: danse où l'on lance la jambe (σκέλος ούράνιον ἐκλακτίζειν: lancer la jambe au ciel, Aristophane, **Guêpes**, 1492).
- ⊙ le *mothon*: gestes se rapportant au postérieur (ἀποπυδαρίζειν μόθωνα: danser un *mothon*, Aristophane, **Cavaliers**, 797, cf. γαστριζω: se remplir le ventre, se frapper le ventre, μηρίζω: frapper les cuisses)
- ⊙ la *bibasis*: sauter en touchant le postérieur avec un ou deux talon(s) (Aristophane, **Lysistrata**, 82, à propos de Lampito la Spartiate : πυχὰν ἄλλομαι se donner du talon au derrière en sautant).

Les danses attiques sont surtout représentées par le *kordax*, originaire d'Elide), célèbre pour ses mouvements de déhanchements jugés indécents. Cette danse devient à l'époque classique au Ve s. av. J.-C. la danse essentielle du théâtre comique. A l'époque archaïque, elle devait se pratiquer au cours de fêtes dionysiaques. Plus on avance dans le temps, plus le *kordax* est mal perçu. Pour Théophraste (*Caractères*, VI, 1), danser le *kordax* est un signe de démente, à moins que l'on ne soit ivre. Pour Démosthène (*Olyntiennes*, II, 18), le *kordax* est la marque de l'ivresse ou d'une vie déréglée. Pour Platon, troublé par le caractère parodique, source de rire, ces danses doivent être réservées à des esclaves ou à des étrangers salariés (**Lois**, VII, 816d-e). Elles font partie des danses laides. Les lexicographes tardifs confirment ce caractère de laideur:

καὶ γὰρ ἐν ὀρχήσει καὶ πορείᾳ καλὸν μὲν εὐσημισύνη καὶ κόσμος, αἰσχρὸν δὲ ἀταξία καὶ τὸ φορτικόν·

"dans la danse et dans la démarche (c'est-à-dire la manière de se déplacer et l'allure), est beau un extérieur décent et l'ordre, est honteux le désordre et la grossièreté"²⁶

λομβρότερον δ' ἦν ὃ ὠρχοῦντο γυμνοὶ σὺν αἰσχρολογία. ἦν δὲ καὶ

²⁴ Sur l'origine crétoise de la pyrrhique, cf. Lucien, **De la Danse**, 8 et Platon, **Lois**, VII, 796b, et sur Thaléas de Gortyne cf. Plutarque, **De Musica**, 9 et 28 scholie Pindare **Pythiques**, II, 127 ; sur l'origine lacédémonienne de la pyrrhique, voir Athénée, XIV, 630e-f.)

²⁵ Lysias, **Défense d'un anonyme**, XXI, 4 ; Isée, V, 36. Sur ces compétitions et sur les autres concours de pyrrhique en Attique et dans le reste du monde grec, cf. Ceccarelli, **La pirrica nell'antichità greco romana. Studi sulla danza armata**, Pisa-Rome, Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali, 1998, notamment, p. 37, p. 83, p. 91-92, p. 124-125, p. 134-135.

²⁶ Athénée, *Deipnosophistes*, 2,2 page 133 line 4 = XIV, 25, 14, (éd. du TLC) trad. personnelle

τὸ σχιστὰς ἔλκειν σχῆμα ὀρχήσεως χωρικῆς
"était plus lombriste (*adjectif inconnu employé au comparatif et désignant le nom d'une danse le lombros*): celle que dansaient des hommes nus ensemble avec des propos obscènes. Et le geste de la danse campagnarde était le fait de tirer (*to elkein*) les chaussures féminines"²⁷

ἐπικωμάσαι· ὀρχεῖσθαι· ἢ λαλῆσαι αἰσχρά.
"aller (ou survenir) en fêtard: danser ou parler de façon honteuse (ou bien: danser ou dire des choses honteuses)"²⁸

κορδακίζει· αἰσχρὰ ὀρχεῖται.
"Danser le kordax: danser des choses honteuses"²⁹

κορδακίζει· αἰσχρὰ ὀρχεῖται.
"Danser le kordax: danser des choses honteuses"³⁰

Μόθων· ὁ φορτικός καὶ ἄτιμος· καὶ εἶδος αἰσχρᾶς καὶ δουλοπρεποῦς ὀρχήσεως, καὶ φορτικῆς.
"Mothôn: grossier et déshonorant. Type de danse honteuse, qui convient à des esclaves, et grossière"³¹

Ἐπικωμάσαι· ὀρχεῖσθαι, ἢ λαλῆσαι αἰσχρά
"aller (ou survenir) en fêtard: danser ou parler de façon honteuse"³²

Au *kordax* sont associées deux autres danses, le *mothôn*, danse laconienne que nous avons évoquée plus haut et le *lombros*, mal connue. Dans ces trois danses, le caractère honteux semble lié au déhanchement. Or pour Platon, ce qui fait le caractère d'une belle danse, c'est de conserver "la rectitude des lignes"³³. Remarquons au passage que dans les danses grecques folkloriques, tout mouvement des hanches est exclu. Bien qu'il soit impossible d'attester une continuité entre l'Antiquité et nos jours, tout se passe comme si l'esthétique du danseur était restée la même.

Enfin vient la troisième danse, en équilibre sur la tête: τὸ τρίτον δὲ τὴν κεφαλὴν ἐρείσας ἐπὶ τὴν τράπεζαν τοῖσι σκέλεσι ἐχειρονόμησε. Hippocleidès devient ainsi le premier danseur de *Break Dance*. A noter que le verbe employé est ici χειρονομεῖν qui évoque normalement les mouvements de mains et/ou de bras. Hérodote marque ainsi le fait que le personnage gesticule avec ses pieds comme on le fait normalement avec les mains. Il présente cette danse

27 Pollux, *Onomasticon*, IV, 105, traduction personnelle. Le *lombros* est le nom de la danse d'après P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, sv. λομβρός, p. 146.

28 Photius Lexicon Epsilon, 1609, 1, traduction personnelle

29 Photius, Lexicon, Kappa, 956, 1, traduction personnelle

30 Suda, Lexicon, Kappa, 2071, traduction personnelle

31 Suda, Lexicon, Mu, 1187, 2, traduction personnelle.

32 Suda, Lexicon. Epsilon, 2408, 1, traduction personnelle

33 Platon, Lois, VII, traduction A. Diès, CUF.

comme la plus inconvenante de toutes. En effectuant cette danse, Hippocleidès s'assimile à un homme totalement ivre et ayant perdu toute maîtrise de lui-même. Or boire au cours d'un banquet, pour une personne qui a reçu une bonne éducation, c'est donner la preuve que l'on peut maîtriser cette pratique et donc les effets qui s'en suivent. Et l'on comprend que dans ces conditions, Clithène de Sicyone écarte Hippocleidès à cause de son engagement trop marqué dans des danses qui prônent un idéal à l'encontre de la modération morale³⁴. Il semble alors platonicien avant la lettre. Mais par ailleurs, nous savons qu'il s'agit d'un prétexte et que Clithène avait offert à Hippocleidès comme aux autres prétendants un talent d'argent. Il ne voulait pas d'Hippocleidès pour gendre mais il voulait le conserver dans son vaste réseau d'alliances. Il fallait donc que le motif du refus semble futile, et la danse en constituait un tout trouvé. Il est assez significatif de voir qu'Hippocleidès ne semble pas affecté par cet échec.

A la différence de la *Break Dance* des années 1970, l'orchestrique d'Hippocleidès n'exprime ni ne reflète aucune tension sociale. Elle s'inscrit dans le contexte des compétitions en tout genre qui se déroulent entre les prétendants à la main d'une jeune fille dans les milieux aristocratique de la Grèce antique de l'époque archaïque. On imagine que Mégacles dut être très fier de triompher de son rival Hippocleidès. Le mariage d'Agaristé est le premier exemple des rivalités entre les deux grandes familles athéniennes des Philaïdes (Hippocleidès est en effet le cousin de Miltiade l'Ancien) et les Alcmonides (dont fait partie Mégacles) comme le rappelle A. Duploux³⁵. S'il est intéressant de voir que les danses acrobatiques étaient déjà en usage dans l'Antiquité grecque, on constate cependant qu'elles restent en minorité, y compris sur les représentations iconographiques. Au contraire, depuis les années 1970 la *Break Dance* est de plus en plus pratiquée et bien au-delà de son contexte géographique et social d'origine. Elle est enseignée dans le monde entier ou presque. Par les performances et la forme physique qu'elle exige de ses participants, elle s'adresse d'abord aux jeunes mais requiert de leur part un travail certain même si elle reste fondée en grande partie sur l'improvisation. Elle crée aussi un nouveau socle culturel commun, un nouveau terrain d'entente et de communication, dans un contexte de moins en moins conflictuel.

34 Delavaud-Roux, *op. cit.*, p. 10

35 Duploux, *op. cit.*, p. 84-85